

<b>Zeitschrift:</b>	Pionier : Zeitschrift für die Übermittlungstruppen
<b>Herausgeber:</b>	Eidg. Verband der Übermittlungstruppen; Vereinigung Schweiz. Feld-Telegraphen-Offiziere und -Unteroffiziere
<b>Band:</b>	61 (1988)
<b>Heft:</b>	5
<b>Artikel:</b>	Sempach et Winkelried (1386)
<b>Autor:</b>	Schaufelberger, Walter
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-561886">https://doi.org/10.5169/seals-561886</a>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 22.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

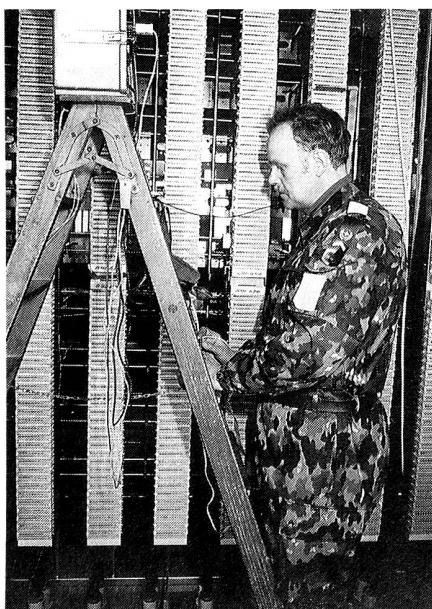
offiziers bekleidet. Im Auftrag waren die Nummern und Standorte der zu prüfenden Überführungsstangen vermerkt. Die Orte wurden auf die Landeskarte übertragen und – je nach Distanz – zu Fuß, mit dem Fahrrad oder mit einem Geländefahrzeug aufgesucht. Zuerst wurden die UA 12 bei den Überführungsstangen geprüft.

Diese Arbeit war verhältnismässig mit wenig Aufwand verbunden, vorausgesetzt, die Stange war leicht erreichbar. Von der Stange weg wurden nun die Freileitungen zu den Abonnenten verfolgt. Es konnte sehr wohl vorkommen, dass dabei einige Kilometer zurückgelegt, Gräben überschritten und einige hundert Meter Höhenunterschied überwunden werden mussten. Am Ende der Freileitung befand sich vielleicht unglücklicherweise ein unbewohntes Ferienhaus, so dass die Prüfgruppe unverrichteter Dinge wieder abziehen musste. Meistens war jedoch jemand anwesend.

Die Prüfgruppen hatten sich mit ihrem Personalausweis und einem Schreiben der FDK auszuweisen und begehrten anschliessend Zugang zum Grabsicherungskasten. Da es etwas ungewohnt war, dass PTT-Beamte im Tarnanzug mit Bajonett und hohen Schuhen erschienen, waren einige Leute begreiflicherweise etwas misstrauisch. Es kam sogar vor, dass die Polizei avisiert wurde und diese Prüfgruppen zur Kontrolle aufhielt. Besonders misstrauisch waren tamilische Asylbewerber bei der Kontrolle, da sie fürchteten, durch das Militär an die Grenze geführt und ausgewiesen zu werden. Mehrheitlich waren die Hausbesuche aber überaus angenehm und endeten nicht selten bei einem speziellen Kaffee. Deshalb konnte es vorkommen, dass Prüfgruppen trotz der vielen zurückgelegten Kilometer am Abend nur noch sehr geringen Durst verspürten.

Insgesamt wurden in sechs Tagen ungefähr 4500 UA 12 geprüft, wovon 450 ersetzt werden mussten.

Alle Wehrmänner hofften, dass mit dem Übertritt ins Zivilleben auch die während des Dienstes herrschende Regenzeit ein Ende finden möge.



Hauptverteiler in der Zentrale: Durchprüfen der gespleisten Kabeladern. Wurde fehlerlos gearbeitet?

(Fotos: Walter Ettlin, Kriens)

# Sempach et Winkelried (1386)

(I)

Adaptation française d'un texte du professeur Walter Schaufelberger

**M. Walter Schaufelberger, professeur d'histoire militaire à l'Université et à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, colonel d'état-major général à d, a consacré une étude fouillée à la conduite de la guerre et aux combattants de l'époque de Sempach à l'occasion du sixième centenaire de cette bataille. Elle est intitulée:**

*Kriegsführung und Kriegertum zur Sempacher Zeit (1385–1389). Eine kleine Gedenkschrift zu einem grossen Ereignis (Heft Nr. 4 der Schriftenreihe der Gesellschaft für militär-historische Studienreisen (GMS), Zürich 1986).*

## Préambules de l'auteur à l'intention de lecteurs romands

La guerre de Sempach (1385–1389) constitue une étape importante dans la grande lutte entre la noblesse féodale, qui détenait le pouvoir, et les communautés locales qui cherchaient à s'en libérer ou, si l'on veut, entre les suzerains temporels et religieux d'une part, et les habitants des villes et des campagnes d'autre part. C'est à Sempach que, le 9 juillet 1386, l'armée du duc d'Autriche Léopold III fut vaincue par les contingents réunis de Lucerne, d'Uri, de Schwyz, d'Unterwald et de Zoug, le duc lui-même se faisant massacer. Dans la mémoire des Confédérés, cette bataille est liée au sacrifice héroïque d'Arnold de Winkelried. Le 9 avril 1388, les Glaronais, renforcés de contingents de vallées voisines, ont triomphé à Nafels d'une autre armée autrichienne. La guerre se poursuit ensuite sur le Plateau, de Fribourg à la Suisse orientale, pendant une année entière. C'est, en effet, en avril 1389 seulement que l'Autriche se résolut à abandonner, pour une durée de sept ans, toute idée de domination sur les territoires des Confédérés.

A moyen et à long terme, la guerre de Sempach et les guerres d'Appenzell qui lui ont fait suite ont conduit à un déclin constant du pouvoir féodal et à la montée décisive de celui des communautés populaires: acquisition et renforcement progressif de la souveraineté régionale, consolidation et extension à d'autres cantons du système des alliances confédérées. Les Habsbourg essayèrent en vain de restaurer leur autorité lors de la Première Guerre de Zurich (1436–1450). La Confédération des VIII cantons, avec leurs alliés et leurs bailliages communs, se considéra dès lors comme assez forte pour pouvoir provoquer l'épreuve de force militaire avec Charles le Téméraire, le «grand duc d'Occident». C'est à cette occasion que, pour la première fois, des fractions de l'actuelle Suisse romande ont eu partie liée avec la Confédération. C'était, il est vrai, un siècle après Sempach, mais on se plaît à penser que les Romands, lecteurs du PIONIER, trouveront de l'intérêt à étudier les circonstances militaires qui, au-delà de la Sarine, ont permis de donner le coup d'envoi à la constitution progressive de la Suisse indépendante du XXe siècle. Cette évolution heureuse de notre histoire n'aurait certainement pas pu être obtenue, si nos aïeux n'avaient pas été valeureux et militairement efficaces.

## Nécessité d'un examen critique

La bataille de Sempach a suscité dans la mémoire des Suisses une imagerie populaire et édifiante sur la nature des forces en présence et sur leurs motivations qui ne résiste guère à un examen critique sérieux.

On nous dépeint, d'un côté, une masse spectaculaire des nobles chevaliers venus de toutes

les terres des Habsbourg pour servir leur maître en vassaux poussant la loyauté jusqu'au sacrifice suprême. En face se trouvaient, nous dit-on, les milices confédérées, qui avaient répondu à l'appel aux armes de leurs autorités quand leurs libertés et l'indépendance de leur patrie leur avaient paru dramatiquement menacées par une Autriche avide de puissance. En réalité, il y avait menace réciproque car, s'il est vrai que la présence habsbourgeoise s'était renforcée en terre lucernoise, les dirigeants de ce canton manifestaient une attitude agressive propre à nuire à l'autorité de la hiérarchie féodale. De plus, il est patent que le conflit de Sempach n'a pas été déclenché par l'Autriche, mais à la suite d'un manifeste coup de force lucernois, celui de l'attaque par surprise de Rothenburg, le jour des Saints-Innocents (28.12) de l'année 1385.

## L'armée des nobles chevaliers, vassaux de l'Autriche

Pour juger de la nature des forces autrichiennes, il faut tenir compte de l'évolution de l'organisation militaire de la noblesse vers la fin du Moyen Age. Au XIV<sup>e</sup> siècle se dessinent un recul des obligations traditionnelles des vassaux et un accroissement rapide du service mercenaire. Des fractions importantes de la petite et de la moyenne noblesse étaient confrontées à de sérieuses difficultés économiques et sociales. Leurs membres étaient donc enclins à se sortir d'affaire en participant aux guerres, afin de s'y enrichir grâce au pillage, au rançonnement et aux revenus ou gages tirés du mercenariat. Il s'était créé un véritable marché des soldats par suite de besoins croissants en forces de protection, ressentis notamment par les villes. Ce marché était influencé par l'évolution de l'offre et de la demande en périodes de paix relative ou, au contraire, de multiplication des conflits.

En ce qui concerne les forces autrichiennes rassemblées pour la guerre de Sempach, on ne manque en tout cas pas d'indications sûres relatives aux avantages matériels accordés aux chevaliers mobilisés à titre de vassaux: indemnités en argent, prêts à court terme, etc. Ces implications financières ne manquaient pas d'influer sur l'étendue de l'aire de recrutement des chevaliers, sur leur nombre et sur leur détermination à se battre.

Pour limiter les frais, les souverains recrutaient leurs gens d'armes de préférence sur le théâtre des opérations envisagées, cela d'autant plus que leurs sujets habitant les régions concernées, noblesse terrienne et bourgeoisie urbaine, n'avaient aucun intérêt à voir des gens venir d'ailleurs pour leur faire concurrence dans la recherche des bénéfices à retirer du pillage et des récompenses en espèces. Il est certes fait mention, dans certains documents, de l'extension à de vastes territoires – de la Lombardie aux Pays-Bas – du recrutement pour les forces à jeter contre les Confédérés à Sempach. Il ne

fait pourtant aucun doute que celles-ci étaient composées de gentilshommes venus des terres habsbourgeoises les plus proches, notamment des régions devenues suisses par la suite.

L'effectif des armées médiévales ne doit pas être surestimé: il était limité par des servitudes financières, logistiques et de déploiement sur le champ de bataille. Si l'on en croit les chroniques d'Alsace et de Nuremberg, l'arrivée devant Sempach d'une armée autrichienne de 2000 à 3000 combattants à cheval avec leurs gens de maison et palefreniers doit correspondre aux normes de l'époque.

Les unités de chevaliers nobles avaient certainement un sentiment de supériorité manifeste face à des formations de milice à pied. Jusqu'à alors, elles étaient presque toujours sorties victorieuses des affrontements avec cette piétaillle. Il est évident que les vertus de la chevalerie, telles que l'honneur, la fidélité et la bravoure, animaient les gentilshommes qui servaient les Habsbourg. Pourtant, l'attachement à la personne du suzerain et la loyauté envers leurs cobelligérants, s'ils étaient prônés, paraissaient renforcés par l'appât des gains qu'une campagne permettait d'escroquer. La cohésion, les chevaliers vassaux de l'Autriche la trouvaient dans la conviction qu'ils avaient tous de combattre une subversion sociale, la révolte des humbles contre la classe des seigneurs, à laquelle ils appartenait.

*Reproduction autorisée par la Revue militaire suisse. L'article a paru dans RMS no 7-8/1986.*

(à suivre)

## ASTT INFORMAZIONI REGIONALI

### Auto stop

Un pomeriggio mi sono recato ad Olivone in visita privata. Luogo d'appuntamento: Albergo S. Martino. A un certo punto entra il Div col Zimmermann con il quale ho avuto una piccola discussione amichevole sulla posizione della recluta. Ci siamo lasciati in pieno accordo sul tema trattato.

Scendendo la strada della valle abbiamo visto due reclute che stavano facendo quel solito gesto. Dissi amiamoglie: sono due reclute; vogliono andare a casa, possiamo fidarci. Solitamente non do passaggi mai a nessuno. Così, una volta saliti in macchina, ha avuto inizio uno scambio di vedute sul militare.

Devo dire che queste due reclute, alla fine della SR, mi hanno impressionato con la loro sincerità, con la loro presa di posizione.

Per avviare il discorso ho chiesto loro se avevano ricevuto una visita da parte d'un alto ufficiale. A questo punto si sono aperti i cieli.

«Sì! confermava uno; ma non era poi così grave come tanti dicevano prima dell'ispezione.» Abbiamo sentito le parole che ci diceva questo Divisionario. Questo sì che è un Ufficiale; ci ha parlato come un padre anche se non conosceva tanto bene l'italiano; abbiamo capito perfettamente il suo dire.

«Ci siamo sentiti gente rispettata e devo dire, aggiunge uno dei due, avendo ufficiali come questo Div viene ancora la voglia di fare servizio militare!»

«Eh sì! replica l'altro, non come qualche caporale che mi diceva «asino», o un tenente che aveva sulle labbra solo la parola «stupidi», ecc. Sentire quell'ufficiale ci ha fatto respirare aria migliore sul servizio militare.»

«Dobbiamo fare ancora una settimana poi torniamo a casa.» Così siamo arrivati alla stazione di Bellinzona per uno; l'altro l'ho poi portato fino a Camorino.

baffo

### 20esimo

Come tutti sanno il 14 maggio 1988 dev'essere una giornata di festa per la nostra Sezione. In occasione dei vent'anni di attività al servizio della trm, attività che io ritengo nobile, possiamo permetterci una giornata di godimento diverso.

Annunciatevi dunque, in tempo utile, entro il 9 maggio, per consentire un'organizzazione valida della festa.

### Avanti tutta

Secondo il calendario voglio sottolineare quanto ci resta da fare per il prossimo mese:

28.5. Esercizio ATTM

4/5/6. Rally di Lugano

18/19/6. Esercizio con la gara UML

Ma non finisce qui, il resto a più tardi.

## AFTT INFORMATIONS REGIONALES

### Billet de Romandie

#### Cours technique central à Kloten

La météo ne s'était pas trompée: chutes de neige, température 2°C; rafales de vent du sud-ouest, si bien que les avions s'envolaient avec quelques battements d'ailes seulement. Les participants, eux, «planaient»: le cours servi était méthodique, dense, intéressant; il ne s'agissait pas, comme nous le craignons, du même cours sur les prescriptions que nul n'ignore (ou presque...), mais des dernières techniques apparues dans l'inventaire du constructeur.

L'avenir ne verra plus de pionniers-radios, lignes ou d'exploitation, mais des factotums compétents. Un coup de fil c'est facile (quand c'est bien installé). Nous avons ainsi appris à mesurer la qualité d'une ligne avec procédure exacte afin que, à 20 km, le manœuvre réussisse du 1er coup, l'augmentation de qualité par la pose de la bobine pupin qui abaisse la résistance, possibles le branchement aux 20 différents raccords que les PTT mettent sur les circuits, le branchement d'un deuxième téléphone sur une même ligne (très utile dans les familles par exemple) et le branchement d'un troisième téléphone sur deux lignes déjà existantes (lorsque les F 20 sont saturés).

Là aussi, procédure précise, mais le jeu en vaut le... téléphone de campagne. Ces cours seront dispensés aux sections en Romandie et les participants feront ainsi connaissance avec le T-30, le T-02, le DK, le MK 6/2, et, pourquoi

pas, pour les volontaires, à l'escalade de poteaux télégraphiques en s'étant assurés qu'ils ne sont pas pourris (les poteaux, pas les escaladeurs!). Les organisateurs ont su prouver que l'on peut beaucoup enseigner en peu d'heures et le choix des conférenciers instructeurs a permis une journée aussi intéressante qu'amusante.

Un mot encore à l'équipe de cuisine de Kloten pour les repas mais surtout pour le potage et les Rösti militaro-helvétiques qui ont fait l'objet de commentaires élogieux.

Pour le confort final, Balthasar Schürch avait mis à disposition des résidents éloignés du Zurich-Airport une chambre à l'abri des réacteurs si bien que ce fut le réveil-matin qui fit office d'annonce de la diane. Bravo, merci Messieurs les organisateurs.

Bravo camarades lémaniques, pour votre présence, assiduité et bonne humeur! A bientôt sur le fil!

Ph. Vallotton

#### Camarades sous les drapeaux

Un salut à vous qui connaissez bien les transmissions et les différents appareils de transmission de notre armée. Vous formez une nouvelle génération par le matériel employé et vous avez à nous apporter, au sein des sections, votre expérience, les nouveaux concepts.

Vous faites partie de la grande famille des transmetteurs et nous sommes heureux de vous compter parmi nos frères d'armes. Bienvenue à vous tous si vous rejoignez notre asso-

ciation. Une page est réservée aux adresses des sections où vous pouvez écrire pour prendre contact.

Et recevez nos meilleurs vœux pour ces dernières semaines d'instruction.

### Section «du-bout-du-lac» (de Genève)

Notre (brave) président JR a envoyé à tous les membres les bulletins d'inscription pour le Marathon ainsi que pour le Cours technique GGE/MPE. Le comité s'attend à un retour massif d'inscrits... Et merci de participer.

#### Cotisations

Comme l'a si bien dit Ph. Vallotton dans le dernier PIONIER, expédiez vite vos 40 francs à notre sympathique Bernard qui paie, lui aussi, mois par mois, l'abonnement de notre journal irremplaçable!

#### Sortie de la section du 45e

Toujours pas de suggestion parvenue au comité. Mais il paraît que Reymond a utilisé ses vacances pascals pour dénicher quelque chose d'intéressant en... C'est trop tôt pour en parler!